

Un « Tambour de soie » magnifique, porté par les ailes du désir

Le comédien Yoshi Oida et la danseuse Kaori Ito revisitent un nô moderne de Mishima

THÉÂTRE

AVIGNON - envoyée spéciale

D'un coup, les nuages ont disparu, le ciel est devenu bleu et le soleil caresse les façades d'Avignon. Il est bientôt 11 heures du matin, ce lundi 26 octobre, et les spectateurs entrent dans la Chapelle des Pénitents-Blancs où *Le Tambour de soie* se donne pour la dernière fois, dans le cadre de la Semaine d'art, avant de partir pour Paris. Une heure plus tard, les spectateurs sortent de la salle comme on émerge d'un songe. La ville n'en est que plus belle, Avignon respire cette douceur que l'on ressent quand s'allient au théâtre la beauté et la poésie.

Ces sentiments, nous les devons à deux Japonais qui ont choisi de vivre en France : la danseuse Kaori Ito et le comédien Yoshi Oida. Elle a un peu plus de 40 ans, lui 87, ils sont amis, et ils ont eu envie de jouer ensemble un des cinq nô modernes de Yukio Mishima (1925-1970), qui fut un ami de Yoshi Oida. Comme la chaîne d'amitiés qui nous vaut le spectacle, ce nô de Mishima, *Le Tambour de soie*, s'inscrit dans une chaîne d'histoires nées d'une même trame : un vieil homme tombe amoureux d'une jeune femme, qui lui donne un tambour et lui dit : « *Si vous arrivez à le faire sonner, je suis à vous.* »

Le fantôme et la beauté

Mais le tambour, recouvert de soie, ne sonne pas. Ce qui se passe ensuite varie selon les nô, les auteurs, les époques. Mais, toujours, rôde le fantôme du temps, qui rogne ou aiguise les ailes du désir. A ce fantôme, Kaori Ito et Yoshi Oida donnent les couleurs d'un oiseau de paradis d'aujourd'hui : ils invitent les spectateurs à rêver, dans la nuit, d'un théâtre où un vieil homme vient nettoyer le plateau. Il porte un imperméable, il a les cheveux blancs, il est frêle et beau comme un roseau. Peut-être

**Une heure plus
tard, Avignon
respire cette
douceur que
l'on ressent
quand s'allient au
théâtre la beauté
et la poésie**

est-ce un revenant, qui hante la jeune femme brune que l'on voit bientôt arriver. Vêtue de rouge, c'est une beauté aux cheveux noir de jais et au corps délié.

A l'avant du plateau, le tambour repose sur un tabouret. Il a la forme d'un sablier. Sur le côté, d'autres tambours qui, eux, sonnent : ce sont certains des instruments avec lesquels Makoto Yabuki va jouer. Complice de Kaori Ito et Yoshi Oida, ce musicien est la voix de ces corps qui ne parlent pas, ou si peu, mais disent tout. Ils sont là, à deux âges de la vie qui les séparent mais liés par deux arts et reliés par la transmission qu'ils portent à son acmé.

Lui, splendide compagnon des spectacles de Peter Brook, c'est « l'acteur invisible » (du nom d'un de ses livres, publié chez Actes Sud en 1995), au sens où la grâce l'est. Elle, c'est une flamme, la danse dans tous ses états. Leur rencontre est magnifique : ils sont au-delà de l'âge et du temps. A la fin, la jeune fille dit au vieil homme : « *Si tu avais frappé le tambour encore une fois, j'aurais pu l'entendre.* » ■

BRIGITTE SALINO

Le Tambour de soie. Espace Cardin, 1, avenue Gabriel, Paris 8^e. Jeudi 29 et vendredi 30 octobre, à 19 heures ; samedi 31 octobre, à 15 heures et 19 heures ; dimanche 1^{er} novembre à 15 heures. De 10 € à 22 € (gratuit pour les moins de 14 ans). Les 17 et 18 décembre à la Maison de la culture d'Amiens (Somme).